

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature Françaises



N° de Série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences des textes littéraire

Cultures et sociétés dans le mariage de plaisir de
Tahar BEN JELLOUN

Étudiante :
recherche :

BOUCETTA Asma

Directeur de

M. BAAYOU Ahcen

Année universitaire 2017/2018

Remerciements

Je tiens à remercier, particulièrement, mon père et ma mère qui m'ont toujours encouragé et guidé vers la bonne voie. Mes frères Amine et Younes, mes sœurs Chahrazed, Soumia et Yousra pour leur amour et leur soutien constant.

Un grand merci à ma famille paternelle et à ma famille maternelle.

Je remercie aussi mes amies Noula, Soumia, Asma, Farida, Widad, Rima et Meriem. Mes remerciements s'étendent également à tous mes enseignants durant les années d'études, en particulier M. Bernou Abd El Razak, Madame Azimi et M. Chrabta pour ses leçons sur la vie, sans oublier Melle Krid pour ses conseils et son encouragement tout au long de ce modeste travail.

J'aimerais aussi remercier M. Baayou pour avoir encadré ce travail.

Et enfin je remercie Allah d'avoir mis toute ses personnes sur mon chemin et de m'avoir muni de force et de patience pour achever ce modeste travail.

Dédicace

A mes parents.

A mon tout, Yazan.

Tables des matières

Introduction générale :.....10

Première partie : présentation de l’auteur et du corpus

Chapitre I : présentation de l’auteur

1-Tahar un homme aux multiples facettes.....17

2-écriture de Tahar Ben Jelloun.....20

Chapitre II : présentation du corpus

1-présentation de « *le mariage de plaisir* ».....23

Deuxième partie : analyse textuelle dans *le mariage de plaisir*

Chapitre I : analyse des personnages

1-analyse des personnages27

1-1 les personnages principaux28

1-1-1 le conteur.....28

1-1-2 Amir.....28

1-1-3 Nabou.....30

1-1-4 Karim.....33

1-1-5 Hocine.....34

1-1-6 Hassan, Père dans la défaite.....35

1-1-7 Salim, un fils dans la rébellion.....36

1-2 Les personnages secondaires.....37

1-2-1 Lala Fatma.....37

1-2-2 Brahim.....37

1-2-3 Hafid	37
1-2-4 Hadj Habib.....	39
1-2-5 Moulay Ahmed.....	39
1-2-6 Mourad	39
1-2-7 Le caravanier.....	39
1-2-8 Mouha.....	39
1-2-9 Ralph et Juan Carlos.....	40
1-2-10 Abdallah.....	40
1-2-11 Zohra et Tam.....	40
1-2-12 Batoul.....	40

Chapitre II : Analyse thématique

1- La progression thématique	42
1-1 progression à thème éclaté.....	42
1-2 progression à thème constant.....	42
1-3 progression à thème linéaire	42
2- La progression thématique dans le mariage de plaisir ...	43
2-1 Le désir charnel.....	43
2-2 L'handicape à travers le personnage de Karim.....	44
2-3 Le racisme	45

Chapitre III : Analyse spatio-temporelle

1- Le temps	47
1-1 temps réel.....	48
1-2 temps fictif	48
2- l'espace.....	51
2-1 Espaces réels.....	53

2-2 Espaces fictifs	55
2-2-1 Espaces fermés.....	55
2-2-2 Espaces ouverts.....	56
2-2-3 Espaces de refuge	57

Troisième partie : Rencontres culturelles

Chapitre I : Entre deux cultures

1-la culture	60
2-L'aspect interculturel.....	61
3-L'acculturation et la culture d'origine	62

Chapitre II : La rencontre de l'autre

1-L'altérité.....	65
2-Le héros problématique.....	66

Chapitre III : la perception de l'autre

1-La discrimination	69
2-stéréotypes et préjugés	69

Conclusion générale.....71

Résumé français.....	74
Résumé arabe	75

Listes des références bibliographiques.....76

Introduction générale

« *La nature crée des différences,
la société en fait des inégalités.* »

Tahar Ben Jelloun.

Depuis son apparition, la littérature maghrébine de langue française n'a cessé d'évoluer. Aussi révolutionnaire qu'engagée dans la réalité politique et sociale, elle a donné naissance à des chefs d'œuvre remarquables et de grands écrivains dont la réputation a dépassé les frontières des trois pays (l'Algérie, le Maroc, la Tunisie). En ce qui concerne le Maroc, la littérature francophone a été marquée par de nombreux noms tel que : Ahmed Sefrioui, Driss Chraïbi, Abdelkebir Khatibi, Siham Bencheikroun et Tahar Ben Jelloun. Ce dernier est considéré comme étant l'écrivain francophone le plus traduit et lu au monde. Il retrace, à travers ses écrits, le vécu des marocains et ses mots sont si révélateurs des maux qui rongent leur vie quotidienne.

Dans notre travail de recherche nous avons choisi de nous pencher sur l'un de ses romans dans le quel il traite plusieurs thèmes relatives à la culture et à la pensée arabe et africaine. *Le mariage de plaisir*, un roman signé par Tahar Ben Jelloun. Ce chef d'œuvre paru aux éditions Gallimard, raconte le calvaire d'une famille et leur combat contre le racisme sur trois générations.

Dans ce présent mémoire, notre lecture se veut sociologique d'une part, et de l'autre culturelle, afin de mettre au claire les non-dits et les tabous dissimulé dans cette société conservatrice. Cela justifie le choix d'intituler notre travail de recherche : Cultures et sociétés dans *Le mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun.

Dans ce roman, Tahar Ben Jelloun conte l'histoire d'Amir un commerçant de Fès, marié et père de famille, qui part chaque année au Sénégal pour rencontrer ses fournisseurs. Pendant l'un de ses voyages Il avait contracté un mariage de plaisir avec une belle sénégalaise du nom de Nabou (L'islam lui permet ce mariage à durée déterminée puisqu'il est en voyage). Il découvre avec cette jeune femme la sensualité et la sexualité, quelque chose qu'il ne connaissait pas avec sa femme blanche. S'apercevant d'être vraiment amoureux il lui propose de devenir sa deuxième femme et de rentrer avec lui au Maroc. Nabou accepte, elle suit son homme vers ce pays étranger, où elle a été rejetée par l'entourage d'Amir sauf par Karim, le fils d'Amir, qui est trisomique mais d'une grande sagesse et d'humanité. Il ne sait pas faire de mal. Nabou donne bientôt naissance à des jumeaux. L'un blanc et l'autre noir. Les parcours des deux enfants seront bien différents à cause de la couleur de leur peau. Hocine, le blanc, prend la suite de son père, Hassan, le noir, doit subir quotidiennement des injures. Son propre fils, Salim, en fera également les frais. Salim est un jeune journaliste, il allait dans un squat dans les environs de Tanger pour voir ce qui se passe et prendre des photos, parce qu'il y avait beaucoup de noirs qui venaient du sud du Sahara pour essayer de traverser et qui restaient à Tanger et trainaient dans les rues. Un jour il va se rendre dans un quartier un peu peuplé et misérable où il va y avoir un accident, un noir va tomber du haut d'un immeuble. La police arrive et va ramasser tous ceux qui étaient autour de lui et parmi eux il y'avait le jeune journaliste qui, lui aussi, était noir. Tous ses efforts pour leur prouver qu'il était marocain furent vains. Pris pour africain, il a été embarqué avec quelques subsahariens au bord d'un vol et renvoyé au Sénégal. Sa couleur de peau était son identité. On suit donc l'histoire de cette famille sur trois générations, mais on se rend vite compte que les événements et l'actualité évoluent mais le racisme est toujours aussi présent.

Ce roman nous a fasciné dès ces premières pages, par l'accessibilité de son style. De plus, Tahar Ben Jelloun est connu pour ses écrits qui retracent le vécu des marocains et les maux qui rongent leur vie quotidienne. C'est ce qui nous a poussé d'emblée à choisir ce corpus, vu que la culture et la société sont notre domaine de prédilection. De nombreux tabous ont été soulevés dans *Mariage de plaisir*, il s'agit d'une histoire émouvante dans laquelle Tahar ben Jelloun cède la parole à un conteur. Cet homme, à la mémoire profonde, nous entraîne dans une société où le racisme entre Africains, l'intolérance et l'intégrisme sont des pratiques courantes. Une société où la couleur de la peau influe sur le destin.

La lecture et la relecture du roman nous a poussé à élaborer la problématique suivante :

- A la lumière des thèmes employés par Tahar Ben Jelloun comment peut-on décrire *Le Mariage De Plaisir* ? Comment la notion du « plaisir » est-elle abordée ?

- *Le Mariage de plaisir* est-il un miroir ? Reflète-t-il vraiment les conditions sociales des deux peuples pendant la période historique dans laquelle Tahar Ben Jelloun l'a ancré ?

- Cette recherche s'attèle aussi à analyser les questions qui émanent de l'incompréhension entre les peuples africains, qu'expriment Tahar Ben Jelloun par sa manière d'aborder les questions relatives aux cultures ?

Pour répondre aux questions posées dans notre problématique, nous proposons les hypothèses suivantes:

Ce roman commence comme un conte oriental et se termine en tragédie occidentale. Il est tout à la fois irrigué d'amour, traversé de haine

et galvanisé de péripéties diverses, il se fait résolument révélateur des problèmes inhérents à nos sociétés. Et, plus particulièrement au Maroc. Il Commence tout en douceur en nous livrons a l'histoire d'amour de Amir et Nabou. Mais il prend un ton épique lorsque leur petit fils noir, pris dans une rafle, est renvoyé avec ses frères africains au Sénégal, pays de sa grand-mère. La notion du plaisir se présente sous forme d'un désir charnel et un amour qu'Amir a retrouvé entre les bras de Nabou.

-Le Mariage de plaisir reflète la réalité du vécu marocain.

-La société marocaine ne fait pas exception parmi les sociétés du monde, elle est aussi traversée par le racisme, et ce racisme ce fixe sur les noires. Tahar Ben Jelloun vise à révéler les vices caché dans cette société.

Afin de mener une analyse approfondit sur notre corpus, nous allons adopter la méthode analytique en s'appuyant sur quelques théories à savoir la théorie du reflet, ainsi que le concept du héros problématique et l'approche thématique ou nous analyserons les thèmes majeurs présentés dans le corpus ainsi que d'autres approches et concepts, selon la nécessité de la recherche.

Notre étude comprendra, en plus d'une introduction générale et d'une conclusion générale, trois parties. Dans la première partie nous présenterons l'auteur et le corpus. Dans la deuxième partie nous ferons une analyse spatio-temporelle ainsi qu'une analyse des personnages et des thèmes abordés dans le roman. Enfin, la troisième et dernière partie sera consacrée aux rencontres interculturelles.

Première partie :

Présentation de l'auteur et du corpus

Premier chapitre :

Présentation de Tahar Ben Jelloun

1. Tahar Ben Jelloun, un homme aux multiples facettes :

Écrivain marocain de langue française, Tahar Ben Jelloun est né le 1^{er} décembre 1944 à Fès, où il a fréquenté l'école primaire arabo-francophone avant de se rendre au lycée français de Tanger. Après l'entame des études de philosophie à l'université Mohammed V à Rabat. Mais ses études furent interrompues par un séjour forcé de 18 mois dans un camp disciplinaire de l'armée en 1966, c'est là qu'il commence à écrire. Il n'est libéré qu'en 1968 et reprend ses études. Il enseigne ensuite la philosophie dans des lycées à Tétouan, puis à Casablanca où il collabore au magazine *Souffles* qui a été fondée par un groupe d'écrivains maghrébins en 1966. Elle représente le commencement d'une littérature subversive et perturbante par ses thèmes et par sa façon violente d'écrire.

En 1971, Tahar Ben Jelloun s'exile en France et se spécialise dans la psychologie sociale, suite à l'arabisation de l'enseignement au Maroc. Mais rapidement, il se met à écrire et arrive à attirer l'attention du journal *le Monde* après avoir publié son premier recueil de poésie, un an à peine après son arrivée en France. Il publie en 1973 son premier roman *Harrouda* qui fait un grand bruit chez les maîtres à penser tel Roland Barthes. Jusqu'en 1981, Il continue sa collaboration avec le grand journal *Le Monde* et publie des poèmes et des articles. Il réalise d'autres succès avec son second roman *La Prière de l'absent*, puis *L'Écrivain publique*, récit autobiographique, en 1983. En 1987, Tahar Ben Jelloun est le premier écrivain maghrébin à avoir eu le prix Goncourt pour son livre *La Nuit sacrée* qui est la suite de *L'Enfant de sable*. Avec ce nouveau succès, il devient le marocain le plus connu de France. Il revendique un statut d'intellectuel engagé et d'écrivain brillant. L'écriture pour lui est un refuge qui traduit le silence. Doté d'une plume qui travaille sans cesse, il écrit des dizaines d'ouvrages, dans presque tous les genres tels : *Moha le fou*, *Moha*

le sage, en 1978 (prix des Bibliothèques de France, prix Radio-Monte-Carlo 1979), *Les Yeux baissés*, 1991 (prix Hémisphères 1991), *L'Homme rompu* et *La Soudure fraternelle*, 1994 (grand prix littéraire du Maghreb, Fondation Nouredine-Aba 1994), *Cette aveuglante absence de lumière*, 2001 (prix de littérature irlandais IMPAC 2004 pour sa version anglaise : *This blinding absence of light*), *Le Mariage de plaisir*, 2016 ... Ces œuvres sensibles font parler les émotions, elles sont rattachées à la communauté arabe et peuplées de personnages marginaux, en quête d'identité sexuelle et sociale. L'écriture est devenue pour lui sa respiration quotidienne dont les thèmes et les formes sont diversifiés. En ce sens il écrit :

Il y a quarante ans mon premier texte, un poème, a été publié en 1968 dans la revue *Souffles*, depuis je n'ai cessé d'écrire, l'écriture pour moi est devenue ma respiration [...] totalement absorbé par cette passion devenue avec le temps une habitude dont j'aime la présence et les contraintes [...] Je peux dire que je suis un conteur, que j'aime raconter les histoires¹

Tahar ben jelloun est un doctorant en psychiatrie sociale. Il se servira de sa carrière de psychothérapeute pour enrichir ses écrits : *L'Enfant de sable*, *La Nuit sacrée*, *Les Yeux baissées*, et *Cette aveuglante absence de lumière* seront quatre romans qui en témoignent. Jelloun est également essayiste, et ses essais profiteront, aussi, de sa carrière de psychothérapeute. Il n'hésite pas à s'engager pour des causes de nobles comme le problème du racisme : son fameux essai *Le Racisme expliquer à ma fille* (1998), est traduit dans le monde entier.

Ancien professeur de philosophie, romancier, essayiste et poète, Tahar Ben Jelloun est un artiste accompli. Récemment, on lui a découvert

¹ <http://www.taharbenjelloun.org>

une autre facette qui est celle de peindre. Il a prit le pinceau en 2010 et il a dit à ce propos :

Je ne me suis pas lancé dans la peinture. J'ai dessiné avant d'apprendre à lire et à écrire. J'ai toujours dessiné, en fait des gribouillages, mélangé des couleurs. Ce n'est que récemment qu'un ami m'a encouragé à dépasser les petits dessins et à affronter la toile blanche ²

Sa première exposition a eu lieu à Rome en 2013, ensuite ce fut à la Galerie Tindouf à Marrakech et Tanger, puis à Paris, Milan, Palerme et en octobre 2017, à l'institut du monde arabe où Il présente l'exposition « J'essaie de peindre la lumière du monde », qui réunit ses travaux sur toile et papier inspirés d'œuvres d'artistes qu'il aime et confrontés a ses écrits. Son œuvre littéraire est née d'un drame, il écrit sur la douleur du monde. En revanche il n'y a pas de drame derrière sa peinture, elle est un bonheur, une joie, elle est l'envie d'être vivant. En d'autres termes, elle est l'autre versant de sa vie d'écrivain.

Tahar ben jelloun est un père de famille. Il vit, actuellement à Tanger avec sa femme et ses quatre enfants (Meriéme, Yanis , Ismane et Amine), il dédie son roman *Le Mariage de plaisir* à son fils Amine, né en 1991 avec une trisomie 21. C'est de lui qu'il s'inspire pour créer le personnage de Karim, le fils trisomique de Amir l'un des personnages principal du roman. *Amine, mon fils trisomique* est le titre d'un texte publié dans un ouvrage collectif en 2009 à Tanger et à travers le quel, il présente à ses lecteurs son fils atteint de cet handicap.

² https://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/10/exposition-tahar-ben-jelloun_n_18227360.html

2. écriture de Tahar Ben Jelloun :

« Un seul livre ne fera rien. Mais plusieurs peuvent éveiller les consciences »³, disait Tahar Ben Jelloun. En effet, il écrit des dizaines d'ouvrages, dans presque tous les genres. Son œuvre côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux. L'originalité de son style se manifeste à travers sa manière de saisir les différents aspects de la tradition et des cultures maghrébines. Il retrace, minutieusement, la vie quotidienne et les problèmes sensibles de la société. Sa carrière d'écrivain débute en 1968, lorsque son premier texte fut publié dans la revue *Souffles*, et depuis il n'a cessé d'écrire. L'écriture est devenue pour lui une habitude aussi bien qu'une obsession dont il ne peut s'en détacher. Il quitte Casablanca et s'installe à Paris pour y devenir écrivain et journaliste.

L'œuvre de Tahar Ben Jelloun est rattachée à la communauté arabe et elle est peuplée de personnages marginaux en quête d'identité sexuelle et sociale. D'où une écriture qui dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés, parce qu'elle met en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole. Prostituée dans *Harrouda* (1973), folie et sagesse dans *Moha le fou moha le sage* (1978), enfance saccagée dans *La Prière de l'absent* (1981), malentendu de l'homme et de la femme dans *L'Enfant de sable* (1985) et *La Nuit sacrée* (1987), immigré dans *Les Yeux baissées* (1991), désir et cruauté dans *La Nuit de l'erreur* (1997), et tant d'autres figures livrées à l'errance peuplent l'univers romanesque de Ben Jelloun. Ces personnages, refoulés dans le silence ou l'indifférence, font émerger un langage interdit, en relation avec le corps, la sexualité ou le statut de la femme.

³ <https://www.humanite.fr/tahar-ben-jelloun-un-seul-livre-ne-fera-rien-mais-plusieurs-peuvent-eveiller-les-consciences-599288>

Issu d'un pays musulman où la pratique du soufisme est majoritaire, ce romancier a toujours défendu sa religion en tranchant entre l'Islam modéré, de paix et de fraternité, et l'Islam des intégristes qu'il qualifie de : « mercenaires de la haine ». Essayant de dissoudre ce malentendu, il publie en 2002 un document intitulé : *L'Islam expliqué aux enfants (et à leurs parents)*. Humaniste, Il n'hésite pas à s'engager pour des causes de noble, il réclame la justice et l'égalité entre les hommes ; *Hospitalité française* en 1984 et *Le Racisme expliqué à ma fille* en 2002, seront deux essais traitant ce thème. Ayant souffert d'un cancer de la prostate durant deux ans (2012-2014) ce qui le pousse, une fois encore, à écrire un autre livre : *L'Ablation* en 2014.

Venant d'une culture et tradition orale cet auteur a un faible pour les contes et pour ne pas se confondre avec l'oralité, il l'imité en y ajoutant les qualités de l'écrit. Ceci se manifeste à travers certain de ses romans dans les quels il cède la parole à un conteur pour raconter l'histoire. C'est le cas de notre corpus *Le Mariage de plaisir*, où l'histoire est racontée par un sage cultivé du nom de Goha. En commençant ce roman par "Il y avait une fois"⁴, Tahar Ben Jelloun indique immédiatement qu'il nous embarque dans un conte. C'est aussi le cas de *Mes Contes de Perrault* publié aux éditions Seuil en 2014, cette œuvre sublime est le fruit d'un mariage littéraire entre *Les Contes de Perrault* et *Les Mille et une nuits* racontés par Shahrazed.

⁴ Tahar Ben Jelloun le mariage de plaisir page 13

Deuxième chapitre :
Présentation du corpus

1. Présentation de *Le Mariage de plaisir* :

L'auteur de la nuit sacrée (éditions du Seuil, 1987) nous présente une œuvre sublime, cette dernière est publiée aux éditions Gallimard en 2016, sous le titre de *Le Mariage de plaisir*. A travers ce roman, Tahar ben jelloun essaye de réveiller les consciences des gens en soulevant un nombre fascinant de tabous et de problèmes sensibles dans la société marocaine, tout en mettant l'accent sur le problème de racisme et en dénonçant l'injustice et l'inégalité entre les Hommes.

L'histoire est racontée par un vieil homme du nom de Goha. Cet homme à la mémoire profonde nous conte l'histoire d'amour d'Amir, un commerçant de Fès, marié et père de famille, avec une belle sénégalaise du nom de Nabou qu'il avait rencontré lors de l'un de ses voyages au Sénégal, où il se rendait chaque année pour rencontrer ses fournisseurs. Il finit par contracter un mariage de plaisir avec elle vue que l'islam lui permet ce genre de mariage puisqu'il est en voyage. Il découvre avec cette peule des sentiments qu'il n'avait jamais ressentis auparavant, il découvre la sensualité et la sexualité, quelque chose qu'il ne connaissait pas avec sa femme blanche. S'apercevant d'en être vraiment amoureux il lui propose de devenir sa deuxième femme et de rentrer avec lui au Maroc. Nabou accepte, elle suit son homme vers ce pays étranger, où elle a été rejetée par l'entourage d'Amir sauf par Karim, le fils d'Amir, qui est né avec un handicap (trisomie 21) mais d'une grande sagesse et d'humanité, Il ne sait pas faire de mal. Nabou donne bientôt naissance à des jumeaux. L'un blanc et l'autre noir.

Les parcours des deux enfants seront bien différents à cause de la couleur de leur peau. Hocine, le blanc, prend la suite de son père et il se mariera d'une femme issue d'une grande famille de Tanger. Hassan, le

noir, doit subir quotidiennement des injures. Son propre fils, Salim, en fera également les frais.

Salim est un jeune journaliste, il allait dans un squat dans les environs de Tanger pour voir ce qui se passe et prendre des photos, parce qu'il y avait beaucoup de noirs qui venaient du sud du Sahara pour essayer de traverser et qui restaient à Tanger et trainaient dans les rues. Un jour il va se rendre dans un quartier un peu peuplé et misérable où il va y avoir un accident, un noir va tomber du haut d'un immeuble. La police arrive et va ramasser tous ceux qui étaient autour de lui et parmi eux il y avait le jeune journaliste qui, lui aussi, était noir. Tous ses efforts pour leur prouver qu'il était marocain furent vains. Pris pour africain, il a été embarqué avec quelques subsahariens au bord d'un vol et renvoyé au Sénégal, pays de sa grand-mère. Sa couleur de peau était son identité.

On suit donc l'histoire de cette famille sur trois générations, mais on se rend vite compte que les événements et l'actualité évoluent mais le racisme est toujours aussi présent.

Deuxième partie :
Analyse textuelle dans
Le Mariage de plaisir

Premier chapitre :
Analyse des personnages

1. Analyse des personnages :

Le roman est un long récit tissé en prose. Il est considéré comme une image déformée qui reflète un monde existant en réalité. Car il met en scènes des personnages fictifs embarqués dans des aventures imaginaires qui sont parfois présentées comme réelles. C'est ce que Roland Barthes appelle l' « effet du réel »⁵.

Selon Yves Reuter « Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leurs donnent sens [...] c'est pourquoi leur analyse est fondamentale. »⁶. En effet les personnages sont des composantes incontournables du roman. C'est grâce à eux, d'ailleurs, que le lecteur peut pénétrer le texte et connaître l'histoire du roman en question.

Dans ce mariage entre réalité et fiction, les caractères des personnages nous sont parfois livrés directement par l'auteur. On trouve dans le roman l'âge, le sexe, le statut social ainsi que d'autres caractères qui nous aident à identifier facilement les traits physiques et mentaux de chacun de nos personnages. Et d'autres fois le lecteur déduit indirectement le portrait de ces personnages en lisant le récit.

Ainsi, nous pouvons saisir un personnage à partir de son portrait soit physique soit moral, Selon Philippe Hamon : « le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage. »⁷.

Dans *Le Mariage de plaisir*, Tahar Benjelloun nous offre la possibilité de côtoyer des personnages de vie sociale. Car l'histoire dans ce roman est une histoire qui révèle les maux qui rognent la vie quotidienne de centaines personnes, et laisse entendre les cris de leur souffrance.

⁵ « effet du réel » concept théorisé par Roland BARTHES pour désigner les éléments qui font du récit vrai et réel.

⁶ ROUTER Yves, *introduction à l'analyse du roman*, Paris, édition Dunod, 1996, p.51

⁷ Hamon Philippe, *le personnage du roman*, Genève, 1983, p.223.

Tout en prenant en considérations les points que nous avons cités initialement, nous allons établir une étude des personnages et leurs portraits, en commençant par les personnages principaux.

1.1. Les personnages principaux :

1.1.1. Le conteur :

Ce personnage est omni-présent dans presque tous les romans de Tahar Ben Jelloun. L'auteur lui cède la parole pour transmettre l'histoire. Dans *Le Mariage de plaisir* Le conteur est le commencement et la fin : c'est lui qui commence à raconter cette histoire et c'est lui qui la termine. Il s'appelle Goha, il débarquait du sud, il a un corps sec et dur, une peau très brune et un regard perçant, une grande justesse et il a sans doute une imagination débordante. Il savait conter les histoires de manière à accaparer l'attention des gens et une fois n'est pas coutume, il va leurs conter une histoire d'amour fou et impossible. Le nom procuré par l'auteur au conteur, « Goha », nous rappelle un personnage légendaire du folklore arabo-persan qui est connu par son fameux talent de « raconter des histoires ». La responsabilité de ce qui est dit sur la religion et la politique n'incombe que Goha.

1.1.2. Amir :

« Amir » veut dire le prince. Issu d'une famille de commerçants dont on disait qu'ils étaient des descendants de la lignée du prophète Mohamed. Il survécu à son petit frère après une épidémie de typhus. Seul garçon il a été envoyé à l'école des fils de notables, le matin il apprenait le français et l'après midi l'arabe.

Devenu bel homme, peau blanche de taille moyenne et légèrement enrobé. Il exerçait comme ses parents le métier de commerçant. Il avait été

marié très jeune à Lalla Fatma et était père de quatre enfants, une fille et trois garçons dont l'un était trisomique. Il menait une vie bien rangée.

Amir se rendait chaque année au Sénégal en raison de son commerce. Il était un bon croyant et voulait toujours agir selon les préceptes de la religion. Il demanda conseil auprès de Moulay Ahmad, grand professeur en théologie, sur le mariage de plaisir. Moulay Ahmad le rassura en lui citant un verset du *Coran*.

(...) Amir, qui aimait respecter les règles, et se serait reproché de faire là quelque chose d'interdit par la religion, avait consulté sur la question Moulay Ahmad, le grand professeur de théologie à l'Université Al Quaraouiyine, et lui avait demandé si "le mariage de plaisir", comme on le nommait, n'était pas un péché, un acte qui contrarierait sa foi et blesserait son épouse. Amir avait, en vérité, sur la question quelques scrupules.⁸

Amir est un personnage bon et rêveur, il admirait la nature que dieu a créé et lui rend grâce à chaque moment de sa vie. Il acceptait son destin tel qu'il était, avec le bon et le mauvais côté. Pour lui tout avait une raison d'être.

Il prit pour habitude de contracter un mariage de plaisir avec Nabou, une magnifique peule. Entre ses bras il devenait un autre homme, il se sentait le cœur plus léger. Pour la première fois de sa vie, Amir se sentait fou amoureux, il eut envie de crier haut et fort ses sentiments, mais en tant qu'homme respecter cela ne se fait pas. Cependant, Il n'hésitait pas à remercier dieu, à la fin de chacune de ses prières, de lui avoir fait connaître cette femme.

Incapable de s'en détacher d'elle, Amir propose à Nabou de venir avec lui à Fès. Notre personnage était inquiet et vivait dans l'anticipation

⁸ BEN JELLOUN Tahar, *Le Mariage de plaisir*, p, 19

de ce qui pouvait arriver : la réaction de ses voisins, de sa famille, de sa femme et de ses enfants. Vivre avec deux femmes sous le même toit est une source de conflit. En effet, l'enfer s'installa dans la vie d'Amir, il mit du temps pour réagir et il décida d'épouser Nabou. Ce qui bouleverse encore plus l'ordre des choses.

Après la naissance de ses jumeaux, nés de Nabou, l'un est blanc et l'autre est noir, Amir fut très ému et il les nomma Hassan et Houcine. Et pour la première fois dans sa vie, il s'emporta avec une rare violence contre Lalla Fatma qui, aveuglée par sa jalousie, lança des rumeurs concernant son fils blanc qui aurait été volé.

Amir mourut auprès de son grand amour Nabou.

1.1.3.Nabou :

Amir la comparait à cette belle fleur de son jardin, aussi blanche qu'elle était noire, parfumée d'ambre et de santal. C'était une magnifique peule d'un mètre quatre-vingts, elle était d'une grande beauté et sensualité. Elle était cultivée et il lui arrivait de faire fonction d'écrivain public.

En lisant les premières pages du roman, on s'aperçoit que le personnage de Nabou incarne le statut d'une femme libre qui n'a peur de rien, aussi belle que rebelle «Vous savez, je ne suis pas comme la plupart des femmes sénégalaises, je me sens entièrement libre, de mes pensées comme de mes gestes. »⁹. Si elle a pu atteindre ce statut c'est parce que la religion ne la bloquait pas. Bien que Son père fût musulman, elle ne revendiquait aucune religion. Elle avait sa propre conception de la spiritualité, Elle faisait ses confessions au pied d'un vieux baobab

⁹ Ibid., p.47.

Quant elle avait envie de prier, elle allait passer la nuit sous l'arbre le plus ancien, le plus grand et le plus beau à la sortie de la ville. C'était un arbre majestueux [...] Nabou caressait son écorce, lui parlait et se sentait bien car elle était persuadée que les ancêtres y avaient laissé une partie de leur âme. Cet arbre était son dieu, son refuge, sa chose sacrée elle l'appelait « Hadji Baba ». Son ambre l'apaisait, sa prestance et son très grand âge la rassuraient. Elle aimait se confier à lui dans la solitude, au moment où le soleil disparaissait, laissant place à un air trempé dans une grande bassine de poudre grise, bleu, argentée.¹⁰

Nabou n'était pas une femme fidèle « [...] je ne suis pas une femme fidèle, comment l'être quand on est née avec un désir plus puissant que la raison, il n'y a pas de mal à ça »¹¹, elle maintenait des relations avec des hommes avec qui elle passait ses longues nuits en l'absence de Amir.

« L'hiver, c'est mon cousin Wad qui me réchauffe quand j'ai froid.¹²

« Au printemps, c'est Degaule, notre voisin qui aurait pu être mon père, qui s'invite chez moi et me caresse toute la nuit sans rien faire d'autre.¹³

« Il m'arrive aussi de céder aux demandes répétées du jeune médecin français qui dit être amoureux fou de moi, ce qui me fait rire.¹⁴

Elle croyait que sa mère était méchante avec elle parce que elle la traité avec froideur, elle n'arrive pas à supporter qu'elle lui échappe et

¹⁰ *Ibid.*, p.35.

¹¹ *Ibid.*, p.36.

¹² *Ibid.*, p.37.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

qu'elle fait des relations sexuelle avec les hommes. Mais notre personnage ne vois rien de mal dans ce qu'elle fait et elle ne se sentait jamais coupable

[...] lorsqu'il vient chez moi, il sent comme quelqu'un lui donner des coups de poing dans le cœur, il a mal, ensuite ce quelqu'un ce met à lui faire des reproches, il a beau se boucher les oreilles, il l'entend l'engueuler, Alors il baisse la tête et demande pardon à Camille qui est restée à Dijon. C'est ça la culpabilité. Moi je ne connais pas ces coups de poing et ces engueulades.¹⁵

Malgré son infidélité, quand Amir était là, Nabou faisait peau neuve et devenait sa femme et il devenait son seul homme, elle ne se permettait pas de fréquenter les autres hommes en sa présence. La jalousie de ses voisines se faisait sentir et pour la première fois de sa vie elle avait peur. Son baobab ne la rassura plus, elle se sentait seule et effrayait, elle n'avait jamais ressenti cette sensation.

Nabou, alla se confier à un vieux sage, qui s'appelle Moha, de ses sentiments pour Amir et de son désir de partir avec lui. Il la mise en garde : «ce sont de bons musulmans, de braves personnes, mais ils aiment asservir et dominer.»¹⁶ . Nabou lui rappela qu'elle n'était pas musulmane et il la conseilla d'embrasser cette religion. Après son retour elle demanda à Amir de la faire entrer dans l'islam et il l'en fut très heureux.

Nabou n'avait quasiment plus de famille, seul Abdou un demi-frère du côté de son père qu'elle voyait quelque fois. Ainsi quand Amir lui proposa de partir avec lui elle accepta. A son arrivé à Fès, elle fut confronté à la réalité mais restait digne. Elle ne répondait pas aux insultes de Lalla Fatma, qui en fit une domestique, même si elle était faible et blaisait.

¹⁵ *Ibid.*, p.38.

¹⁶ *Ibid.*, P.42.

Cette Amour inattendue, fou et partagé incite un jour Amir à faire de Nabou, par un mariage cette fois définitif et consacré par les adouls, sa deuxième femme. Par la suite, elle donna naissance à des jumeaux dont l'un est blond et l'autre noir. Nabou accède cependant, à un statut plus honorable dans la famille après la mort de la première femme. Puis elle s'est installée à Tanger après la mort de Amir qui la énormément marqué. Elle profitera par la suite du mouvement de l'émancipation de la femme qui a marqué l'histoire du Maroc, tout en étant butte aux préjugés raciaux.

1.1.4.Karim :

C'est un personnage très important dans le roman, Tahar Ben Jelloun s'est inspiré de son fils Amine pour le créer. Ce personnage joue un rôle très important, du début jusqu'à la fin. C'est le fils mongolien d'Amir et Lalla Fatma. Il n'était pas un enfant comme les autres. Malgré sa trisomie c'était un enfant vif et intelligent. A sa naissance on leur dit que cet enfant avait un cœur pur, blanc comme de la soie, qu'il était une chance de dieu et qu'il est parmi ces enfants qui ont cette particularité de ne pas connaître le mal. Et c'est ce qu'il en fut. N'importe qui le rencontrait pour la première fois, pouvait voir cette lumière en lui « Cachez cet ange, sa lumière m'éblouit ! »¹⁷

Karim était doué pour le piano. Il avait le don de porter les jugements sur les gens mal ou bien, il voyait la réalité telle qu'elle est et ne savait pas mentir. Il avait un très bon sens d'orientation.

Cependant, il était doté d'une grande curiosité et d'une imagination abondante. En effet, le réalisme qui règne sur l'atmosphère du roman social cède constamment la place, dans la trame narrative, à des événements surnaturels dans lesquels évolue Karim ; il converse avec les animaux et

¹⁷ *Ibid.*, p.56.

voit des choses que lui seuls peut voir, Il est considéré par son père comme doté d'une raison supérieure. Ceci ramène le récit vers le genre du conte fantastique ou magique annoncé primitivement à travers le personnage du conteur.

Karim continua sa promenade. Il tomba nez à nez avec un chat noir qui le regarda fixement. Il fit mine de le chaser, le chat miaula doucement, se frotta contre sa jambe puis se mit à parler. Là karim prit peur.[...] ¹⁸

Le chat s'adressa à lui :

je ne suis pas un de ses djinns qui sortent la nuit pour faire peur aux enfants. Je suis un chat qui à été élevé dans le palais du pacha Zaoui à Marrakech. Un jour, pour me punir, il m'a exilé à Zagora, et c'est dans cette ville que j'ai découvert que je pouvais parler comme vous les humains. ¹⁹

Arrivé à l'âge adulte il s'est découvert une passion pour les parfums, il a pu développer un odorat remarquable qui lui a permis d'acquérir des compétences de nez.

Lui, l'enfant handicapé, le garçon que le médecin français voulait cacher dans une association en France, lui, l'esprit vif et sportif, l'être qui ne connaissait absolument pas le mal, l'intuitif, le sensible, avait enfin trouvé sa voie. Il serait nez. ²⁰

1.1.5.Hocine :

C'est l'un des jumeaux d'Amir et de Nabou. Le blanc. Scolarisé au lycée français Regnault, il était l'un des meilleurs élèves. Malgré sa solidarité avec son frère, il n'avait pas la même vision de la vie que lui. Il prenait la vie à la légère, il était plus apaisé et se laissait vivre. Il se

¹⁸ *Ibid.*, p.72.

¹⁹ *Ibid.*, p.73.

²⁰ *Ibid.*, p.170.

satisfaisait du peu qu'on lui a raconté sur l'histoire de sa famille et ne chercher pas à en savoir d'avantage.

Il menait une belle vie. Il était propriétaire d'une boutique de cosmétique qui marche très bien et planifiait d'ouvrir d'autres dans l'avenir. Il était le Donjuan du roman il avait, à l'opposé de son frère, plusieurs relations amoureuses avec les femmes. Il s'est marié, par la suite, avec une jeune femme issue d'une grande famille de Tanger. Il voyait de moins en moins sa famille mais il maintenait une très bonne relation avec eux. «Houcine, dans sa jeunesse, avait mené une vie de tombeur, à l'opposé de celle de son jumeau. Bon vivant, il ne se sentait responsable de rien. » ²¹

1.1.6.Hassan, un père dans la défaite :

C'est l'autre fils d'Amir et de Nabou. Le noir. Scolarisé au même lycée que son frère, où il était le seul noir, il n'était pas aussi doué que lui dans ses études. Les deux jumeaux étaient très soudés et n'aimaient pas fréquenter les autres élèves.

Hassan voulait partir au Sénégal, pays de sa mère, sur les traces de ses ancêtres. Il était toujours obsédé par ses origines et par sa couleur de peau. Au Maroc, il se sentait discriminé par rapport à son frère jumeau. Au début il aidait son frère dans la boutique, bien que ce ne fût pas sa passion. Il voyait plus loin plus grand. Il eu un fils hors mariage avec une métisse qui travaillait dans le consulat espagnole, elle lui laisse l'enfant et part avec sa famille. Il se maria avec Zineb qui ne tarda pas à le quitter à cause de leur relation fragile.

Le temps passe, et il se sent de plus en plus devenir l'un de ces noirs qui rodaient autour des cimetières. Au moment où le travail de son frère prospérait, Hassan ne pouvait rien faire. Il était hanté par un tas de

²¹ *Ibid.*, p.188.

questions concernant son existence qui l'empêchaient d'avancé « Miné par ses échecs, il était devenu, avec les années, un homme très sombre, très renfermé. »²². Notre personnage n'a plus de but dans la vie, Il observait les gens et avait cette capacité à se projeter dans leurs vies. Ce qui le rendait encor plus triste, plus misérable.

A la mort de son fils, il rentra dans un état second qu'on le prit pour fou.

1.1.7.Salim, un fils dans la rébellion :

C'est le fils, né hors mariage, d'Hassan et une métisse qui travaillait au consulat espagnol. Il est rentré à la famille à l'âge de un an après que sa mère l'ait abandonnée. C'était un enfant doué, Il comprenait tout très vite, mais il était paresseux et capricieux.

Le personnage de Salim était un rebelle. Il sortait ses griffes et devenait un enfant bagarreur à la moindre insinuation raciste, à l'opposé de son père qui préféré se taire. Il avait beaucoup d'ambition et voulait à tout prix changer la réalité dans la quelle il vivait. A vingt ans il voulait faire médecine mais son niveau ne lui permettait pas de passer le concoure.

Salim était attiré par le métier de journaliste alors il s'est acheté un appareil photo, avec ses économies, et postait les photos qu'il faisait sur les réseaux sociaux. Un jour son père lui parla d'un quartier qu'il fréquentait, et Salim, curieux, sortit sans prendre ses papiers, il voulait aller satisfaire sa curiosité et prendre quelques photos, mais les choses ne tournaient pas comme prévu. Il va y avoir un accident, un noir va tomber du haut d'un immeuble. La police arrive et va ramasser tous ceux qui étaient autour de lui et parmi eux il y'avait le jeune journaliste qui, lui aussi, était noir. Il fût embarqué avec cinq africains, tous menottés, dans un autocar en partance

²² *Ibid.*, p.182.

pour Casablanca. Tous ses efforts pour leur prouver qu'il était marocain furent vains. Pris pour africain, il a été embarqué avec quelques subsahariens au bord d'un vol et renvoyé au Sénégal. Sa couleur de peau était son identité.

Notre personnage qui avait toujours voulu faire le voyage en Afrique, se retrouva, sans l'avoir prévu, à Dakar, sans famille, sans papier d'identité et sans espoir. Un prêtre le mit en contact avec un imam sénégalien. Il resta auprès de lui et il lui apprit à mieux prononcer certaines prières en échange il recevait un peu d'argent et avait un endroit où rester et il trouvait du plaisir à découvrir cette ville où il se sentait de plus en plus parmi les siens. Salim aimait cette situation qui le mettait à l'épreuve, il voulait vivre de plus près ce que ses semblables vivaient et éprouvait quotidiennement.

Salim ayant amassé un peu d'argent, il décide de faire le voyage du Sénégal au Maroc, suivant les mêmes traces que son grand père Amir. Cependant son voyage sera plus dramatique que le voyage de son grand père, un demi-siècle auparavant. Notre personnage, qui a un grand sens d'aventure, avait décidé de repartir dans les mêmes conditions que ses semblables et d'essayer, comme eux, d'immerger clandestinement vers l'Espagne. En effet, il fait le voyage avec un groupe d'africains mais leur voyage s'arrête à Fès après avoir été dépouillés de leurs argents.

Ensuite, Salim retrouvera sa famille et il reprend une vie en apparence normale. Cependant ce ne fût pas l'idéal que notre personnage cherchait. Salim déprimait, il était convaincu qu'il n'avait pas d'avenir dans ce pays. Il mourut, d'une balle en plein cœur par la *Guardia civil*, sur les grillages sur un lieu de passage à Ceuta.

1.2. Les personnages secondaires :

Ce sont eux qui participent au déroulement de l'histoire, en intervenant soit pour aider le héros principal à accomplir quelques tâches, soit pour l'empêcher d'arriver à son but. Ils peuvent être des amis, ennemis, des membres de la famille ou des personnages ayant des relations de loisir et de travail avec le héros principal.

Les personnages secondaires de notre roman sont nombreux, nous citeront les plus marquants :

1.2.1.Lalla fatma :

C'est la première femme d'Amir avec qui il a eu quatre enfants. Elle n'a pas eu une éducation scolaire comme beaucoup de femmes de sa génération. C'était une belle femme, elle avait une attitude calme et intelligente elle était forte et ferme de caractère et elle n'était pas tendre avec les domestiques. L'arrivée de Nabou la révéla sous un nouveau jour ; méchante, raciste, beaucoup de frustration et de rage. Elle mourut dans son sommeil

1.2.2.Brahim :

Frère d'Amir. Il était plus apte au mysticisme qu'au commerce, il était sans scrupules. Il travaillait dans le trafic de marchandise clandestine entre Gibraltar et Tanger. Il n'avait que faire des regards réprobateurs et il pouvait parler plusieurs langues, il savait satisfaire tout le monde.

1.2.3.Hafid :

C'est le cousin d'Amir. Il était rebelle et anarchiste, mais ce n'était pas un fils mauvais. A cause de ses pensées, il était menacé de mort par les militants nationalistes. Il se réfugiait dans une baraque indiquée par Amir et ils se voyaient en cachette.

Hafid avait souffert dans sa vie, il était l'enfant de l'esclave noir que son père a ramené de Guinée. Méprisé, humilié, il apprit rapidement qu'on ne lui fera pas de cadeaux. Il se réfugiait dans les livres. Avec l'aide d'Amir il réussit à faire un passeport et partit vers la Suède où il fût bien reçu car là tout le monde avait les mêmes droit.

1.2.4.Hadj Habib :

C'est l'oncle maternelle d'Amir qui avait quitté Fès pendant la guerre et qui avait fait fortune dans le commerce de gros. C'était un bon vivant, généreux et sans préjugés

1.2.5.Moulay Ahmed :

Grand professeur de théologie de l'université Al Quaraouiyine. C'est auprès de lui qu'Amir demandait conseil quand il avait des doutes sur ses actes envers la religion.

1.2.6.Mourad :

Fils de Moulay Ahmed qui s'exila avec Sarah fille du rabbin, ce qui fût une honte pour leurs deux familles respectueuses.

1.2.7.Le caravanier :

C'était un sahraoui qui accompagnait Amir et Karim dans leur voyage, il parlait très peu et était sûr de lui. Le désert n'avait pas de secret pour lui. Il avait une peau tannée par le soleil et un corps sec. Il était aussi un ancien guerrier, il avait combattu l'armée espagnole.

1.2.8.Moha :

Moha est un vieux sage de Thiès. Moha est le plus fou et en même temps le plus humain et le plus sage de la confrérie Tijane. Il vivait seul à

l'intérieur d'une cavité qu'il à creusé dans un baobab. C'est à lui que Nabou demandait conseil. Ce personnage, peut être considéré comme une intertextualité de l'œuvre *Moha le fou moha le sage* de Tahar Ben Jelloun.

1.2.9. Ralph et Juan Carlos :

Un couple d'homosexuel qui vivait entre Amsterdam et Miami. Ils achètent une vieille maison à la casbah après avoir tombé amoureux de la ville lors de l'un de leur voyage. Ils décident de confier la maison à Nabou qui s'en occuper pendant leur absence et où elle y vivait avec sa famille.

1.2.10. Abdallah :

Un imam originaire de Gorée qui a pris soin de Salim lors de son séjour au Sénégal. Il avait une grande sagesse. Salim lui apprenait à mieux prononcer quelques prières en arabe.

1.2.11. Zohra et Tam :

Ce sont les domestiques, elles viennent du même village. Elles étaient soumises et résignées. Elles mangeaient les restes.

1.2.12. Batoul :

C'est la cuisinière de la famille d'Amir.

Deuxième chapitre :
Analyse thématique

1. La progression thématique :

La nature de la progression thématique, est le point sur lequel nous devons nous focaliser afin de faciliter l'analyse des thèmes présents dans le corpus. Cette progression est le phénomène qui garantit l'articulation d'informations anciennes (thèmes) et nouvelles (propos) dans le texte, c'est-à-dire la façon dont les constituants informationnels (les thèmes et les propos), s'enchaînent et se succèdent dans le texte en question. En d'autres termes, elle est considérée comme l'un des facteurs essentiels de la cohérence ou la cohésion d'un texte. Ainsi on peut distinguer trois types de progression thématique : la progression à thème éclaté, la progression à thème constant et la progression à thème linéaire.

1.1. Progression à thème éclaté :

Dans ce type de progression, la première phrase donne un thème central, chaque thème qui se trouve dans les phrases qui suivent est un sous thème de ce thème central.

1.2. Progression à thème constant :

Dans ce type de progression, le thème central ne change pas en passant d'une phrase à une autre. Il est présent et annoncé dans chaque début de phrase.

1.3. Progression à thème linéaire :

Dans cette dernière, le propos devient thème à son tour en passant d'une phrase à une autre. C'est-à-dire que la phrase qui suit à pour thème un élément du propos de la phrase précédente.

2. La progression thématique dans *Le Mariage de plaisir* :

Tahar Ben Jelloun vise, par le biais de son récit, à nous peindre la situation socio-culturelle du Maroc depuis les années 40 jusqu'à nos jours. Il vise en revanche à la critiquer, la dénoncer et à ce gausser d'elle qu'à la peindre dans toutes ses démontions. De même, il dénonce l'ancien régime ainsi que la colonisation, en se cachant derrière un conteur, dont le nom, « Goha », nous rappelle un personnage légendaire du folklore arabo-persan qui est connu par son fameux talent de « raconter des histoires ». La responsabilité de ce qui est dit sur la religion et la politique n'incombe que Goha.

Les thèmes d'une œuvre, qui sont souvent sous-jacents sont formulés indirectement, ne s'identifient pas avec son sujet, qui est clairement affirmés. Les thèmes qui sont abstraits et généraux, s'incarnent dans les formes concrètes et particulières à travers le matériel linguistique, les mots et les images. Certains de ses mots sont récurrents et peuvent constituer des mots thèmes qu'ils sont les plus fréquents de l'œuvre²³

En lisant *Le Mariage de plaisir*, nous nous rendons compte qu'il est très riche sur le plan thématique. Ces sous thèmes s'articulent autour de notre thème principal. Ils sont manifestés par une poignée de personnages mise en scène par l'auteur, et à travers lesquels il soulève et dénonce les tabous de la société marocaine.

2.1. Le désir charnel :

Le désir est l'un des thèmes dominants dans *Le Mariage de plaisir*. D'après l'encyclopédie « Le désir sexuel peut être considéré comme ce qui

²³ -J .Garde .Tamile. M.C.Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, p, 223 in *Réalités et fictions dans le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, RADJAH Abdelouahab, mémoire de majester, université Mentouri-Constantine,p,94

constitue les mobiles de l'activité sexuelle, qu'il s'agisse de la pulsion de la libido, de l'appétit sexuel, ainsi que de l'intérêt, de la motivation et de l'excitation sexuels »²⁴ . C'est un sentiment, une émotion qui naît dans le cerveau. Cette phase consiste en des fantaisies imaginaires, voire, l'envie d'accomplir un acte sexuel, c'est donc un état qui concerne les activités des organes ou du corps humain.

Amir a découvert avec Nabou l'amour, la sensualité et la sexualité, il perdait sa tête dans ces bras, et elle aussi devenait folle dans ses côtés. Tahar ben Jelloun nous décrit minutieusement ces moments sensibles que nos deux personnages, fous amoureux l'un de l'autre, passe ensemble :

« Entre ses bras, le père de Karim perdait la tête. Elle lui réservait des acrobaties sexuelles qui le comblaient et le vidaient de son énergie »²⁵

« Il sentait montait en lui une envie très forte de faire l'amour avec Nabou. »²⁶

« Si tu veux retenir ton homme, deux éléments sont essentiels : le sexe et la nourriture »²⁷

2.2. L'handicape à travers le personnage de Karim :

L'handicape est un thème qui progresse constamment dans *Le Mariage de plaisir*, il est primordial. Tahar Ben Jelloun lui accorde un grand intérêt, et ceci on peut le remarqué dès la quatrième page de couverture où notre écrivain écrit : « *Pour Amine* » Il dédie ce roman à son fils Amine qui est atteint d'un handicap, il est trisomique.

D'ailleurs Karim, l'un des personnages principaux et fils d'Amir, est lui aussi atteint de cet handicap. Il est présent du début jusqu'à la fin :

²⁴ Larousse numérique, le *désir*, consulté le 24/04/2018

²⁵ BEN JELLOUN Tahar, *op.cit.*, p.34.

²⁶ *Ibid.*, p.90.

²⁷ *Ibid.*, p112.

« Karim n'était pas un enfant comme les autres. Il était vif, intelligent, mais, mais il avait un retard. A l'époque ces enfants étaient livrés à eux-mêmes »²⁸

Il était considéré comme un don de dieu, il ne connaissait pas le mal, il ramenait le bonheur là où il y allait :

« Cachez cet ange, sa lumière m'éblouit ! »²⁹

Cependant, l'handicape n'a pas empêcher notre personnage de développer d'autre passion, il a une grande imagination, joue du piano et doué pour les parfums :

Lui, l'enfant handicapé, le garçon que le médecin français voulait cacher dans une association en France, lui, l'esprit vif et sportif, l'être qui ne connaissait absolument pas le mal, l'intuitif, le sensible, avait enfin trouvé sa voie. Il serait nez.³⁰

2.3. Le racisme :

En lisant le roman en s'aperçoit que les événements et l'actualité changent mais le racisme persiste toujours. Durant les trois périodes sur lesquelles s'étale le roman le racisme est présent. On suit donc l'histoire d'une famille qui a souffert de racisme sur trois générations. Le thème de racisme est constant.

« Ce sont des gens civilisés, mais ils se sentent supérieurs à nous, en tout cas ils sont persuadés qu'ils ont été élus par dieu. »³¹

« Alors les négresses, les Kahlouchates, toujours aussi noires, enfin toujours aussi sales »³²

« Sale négro ! Toi, marocain ? Toi, musulman ? Toi, de grande famille ? T'as pas honte de mentir »³³

²⁸ *Ibid.*, P.23.

²⁹ *Ibid.*, p.56.

³⁰ *Ibid.*, p.170.

³¹ *Ibid.*, p.42.

³² *Ibid.*, p.110.

³³ *Ibid.*, p.198.

Troisième chapitre :
Analyse spatiotemporelle

Au XIX^{ème} siècle, les réflexions menées par les différents théoriciens ont été d'un grand apport pour la littérature. En effet, cette dernière a connu un grand progrès qui s'est manifesté en de nouvelles idées, ainsi que le passage du Romantisme au Réalisme. La critique littéraire a, elle aussi, été marquée par une approche sociologique de la littérature qui est la théorie du Reflet. Cette approche a connu son apogée à la fin de ce même siècle et au début du XX^{ème} siècle.

Dans l'une de ses étapes, la théorie du Reflet s'intéresse à analyser le roman réaliste en donnant une grande importance à son ancrage historique et temporelle. Cependant, le temps est un composant indissociablement lié à l'espace dans l'écriture romanesque. En effet toute production littéraire doit être située dans un cadre spatial et temporel déterminé.

Dans la littérature on trouve qu'il ya des études qui analysent ces deux constituants séparément. Alors que c'est difficile d'étudier l'un deux sans parler de l'autre, car non seulement un événement se déroule dans un lieu précis mais aussi dans un moment bien déterminé. Cette relation entre espace et temps est nommée par le grand théoricien russe Mikhaïl Bakhtine « chronotope », qui désigne : « la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature ».³⁴

1. Le temps:

Comme nous l'avant signaler initialement, l'étude du temps s'inscrit dans le cadre des approches sociologiques du texte littéraire. Dans un roman, cette étude sert à situer les événements racontés dans un cadre temporel et cela à travers les indicateurs du temps et les dates employés par le narrateur. Cependant l'œuvre littéraire ne peut être séparée de son contexte historique, ainsi affirme Pierre Macherey : « [...] elle apparaît

³⁴ BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, 1978, p.237.

dans une période historique déterminée et ne peut en être séparée. »³⁵. Ce dernier distingue entre deux temps : le temps fictif et le temps réel du roman.

1.1. Le temps réel :

Généralement, on trouve le temps réel dans les romans autobiographiques, il représente la période que l'auteur propose de décrire. Comme il coïncide aussi avec la période historique dans laquelle le roman a été écrit, c'est-à-dire la période que le romancier a choisi pour raconter l'histoire.

Dans le cas de notre corpus *Le Mariage de plaisir*. Le temps réel est la période que Tahar Ben Jelloun choisit pour écrire cette histoire, c'est aussi la date de parution du roman. Ce roman est publié en 2016, donc nous pouvons dire que l'année 2016 est le temps réel.

1.2. Le temps fictif :

En mentionnant le temps fictif dans son fameux livre *Pour lire le roman*, Goldenstein précise :

Le temps de fiction, ou temps raconté, représente la durée du déroulement de l'action. Facteur déterminant, il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. Selon les romans, il couvre une période de quelques heures, de quelques jours, d'un mois ou bien s'étend sur des années voire sur plusieurs générations d'une même famille³⁶

Autrement dit, le temps fictif s'oppose au temps réel, il est pratiquement lié à la fiction. Il représente le temps de la narration ou de l'intrigue c'est-à-dire le moment du déroulement des actions dans le récit.

³⁵ MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, éd. Maspero, Paris, 1966, p.24.

³⁶ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, éd. J.Ducrot, Paris, 1985, p.106.

Cependant, on s'aperçoit, parfois, en lisant des romans qu'il y'a une simultanéité entre le temps de l'œuvre et l'Histoire. « Le texte produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction, privilégiant tantôt l'autre, interprétant l'un par l'autre, mais toujours sur la base de ce couple »³⁷. Donc, l'œuvre littéraire reflète plutôt un amalgame de fiction et de réalité qu'une fiction pure.

Dans un récit, Le romancier marque le temps fictif, qui correspond au déroulement temporel des événements et des actions, par des dates et des indices de temps. « Le temps de la fiction s'évalue en jour, mois, année. C'est le temps global sur lequel se déroule l'histoire. »³⁸

Dans *le Mariage de plaisir*, Tahar Ben Jelloun a utilisé, à de multiples reprises, ce genre d'indices pour marquer le temps. Il a fait appel à des constructions de temps tirées de la vie quotidienne comme les jours, les heures et les années « Tanger 2018. Hassan avait un plaisir : emprunter la voiture allemande de son frère Houcine, aller chercher son fils Salim et s'en aller rouler avec lui sur la nouvelle rocade qui contournait la ville »³⁹, « un an après 1972 »⁴⁰, « à la fin des années cinquante »⁴¹, « un jour de novembre 1955 »⁴², « en 1947 »⁴³, « un jeudi par moi »⁴⁴, « vingt-septième nuit du ramadan »⁴⁵...etc.

Notre corpus est un vrai repère historique. Le narrateur, qui avait un regard posé sur le présent tout en gardant un pied sur le passé, cite un nombre d'événements ayant marqué l'Histoire du Maroc. Ses événements

³⁷ MACHERY Pierre, *op.cit.*, p.32.

³⁸ <http://www.googl.com>. *La temporalité dans le roman*.

³⁹ BEN JELLOUN Tahar, *op.cit.*, p.180.

⁴⁰ *Ibid.*, p.165.

⁴¹ *Ibid.*, p.157.

⁴² *Ibid.*, p.146.

⁴³ *Ibid.*, p.83.

⁴⁴ *Ibid.*, p.18.

⁴⁵ *Ibid.*, p.130.

nous aident à situer le temps exact où se passe l'histoire du roman. On suit, donc, l'histoire d'une famille sur trois générations, sur environ soixante-dix ans. Tout commence vers environ les années quarante, cependant l'auteur ne le dit pas clairement, il cite un événement qui nous aide à déduire l'époque du commencement « une épidémie de typhus se répendit dans Fès »⁴⁶, « l'épidémie c'était déplacée dans les montagnes et es villages où la mort avait tant à faire. »⁴⁷. C'est en 1938 que le Maroc a été ravagé par l'épidémie de typhus, c'était la première fois, dans l'histoire du pays, qu'une telle épidémie se répandit entraînant la mort de beaucoup gens.

D'autres événements ont été motionné dans notre corpus, comme la colonisation française « Cela faisait quarante ans maintenant que le Maroc était sous protectorat français »⁴⁸, l'indépendance du Maroc et le retour du roi Mohammed V qui était exilé « les hommes politiques trouvaient vite un arrangement qui non seulement ramènerait le souverain à son palais mais donnerait l'indépendance au Maroc. »⁴⁹,

« Le mot d'ordre « Mohammed V est dans la lune » se répendit très vite dans tout la ville [...] à tous les marocains pour voir l'apparition de leur roi sur la face pleine de lune. Il faisait beau, le ciel était particulièrement étoilé, et voila le peuple marocain monté sur les terrasses, sur les collines, dans les arbres, ou en haut des rares immeubles pour voir se dessiner le profil de celui que la France avait déposé et exilé avec sa famille très loin de son pays, à Madagascar. »⁵⁰

La durée est aussi prise en considération dans *Le Mariage de plaisir*, Tahar Ben Jelloun la décrit minutieusement en utilisant d'autres indicateurs de temps tel que : « pendant de longs mois »⁵¹, « Le voyage [...] dura plus

⁴⁶ *Ibid.*, p.16.

⁴⁷ *Ibid.*, p.17.

⁴⁸ *Ibid.*, p.18.

⁴⁹ *Ibid.*, p.146

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, p.19.

⁵²de deux semaines »⁵³, « Le voyage dura une journée et une partie de la nuit »⁵⁴... etc.

Ben Jelloun a aussi employé saisons comme indicateur de temps « C'était le jour des premières pluies » cette expression est utilisée pour indiquer l'arrivée de la saison d'automne. « L'hiver, comme on le lui avait demandé, Nabou allumait les cheminées pour lutter contre l'humidité. »⁵⁵

L'auteur ajoute un autre indicateur du temps, la nuit, pour mettre l'accent, non seulement, sur l'obscurité et la peur qui règnent sur la vie de nos personnages, mais aussi, la détermination, l'espoir en un avenir meilleur, suivre ses rêves et ne jamais se retourner.

La nuit je suis une étoile qui guide mes pas et qui m'abandonne le matin. Je marche et je ne me retourne pas. C'est la règle, si tu te retournes, tu es foutu, tu perdras la boule, c'est ce qu'on m'a dit et répété avant le départ et je crois que c'est vrai.⁵⁶

2. L'espace :

Il est vrai que, avant de lire n'importe quel roman, nous nous posons un tas de questions concernant le lieu ou les lieux où va se dérouler l'histoire. Afin de nous faciliter la tâche, Goldenstein propose des questions très intéressantes: « Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il présenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, de préférence à toute autre ? »⁵⁷ . Les réponses à ses questions nous les relèveront petit à petit en lisant minutieusement le roman. Cette procédure est très importante pour bien mener une étude de l'espace.

⁵² *Ibid.*, p.16.

⁵³ *Ibid.*, p.25.

⁵⁴ *Ibid.*, p.31.

⁵⁵ *Ibid.*, p.173.

⁵⁶ *Ibid.*, p.207.

⁵⁷ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *op.cit.*, p.80.

L'analyse de l'espace est aussi importante que l'analyse du temps l'est. Comme nous l'avant annoncé initialement, ces deux constituants du roman sont indissociablement liés. Parce que les événements d'un roman ne peuvent pas se dérouler dans un temps sans être ancrés dans un espace, il est quasi-impossible de trouver un roman sans un cadre spatial. Afin d'affirmer l'importance de l'espace Weisgerber écrit :

L'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au point de vue, mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de problèmes stylistiques, psychologiques, thématiques qui, sans posséder de qualités spatiales à l'origine, en acquièrent cependant en littérature comme dans le langage quotidien.⁵⁸

Donc, il est clair que l'espace est un constituant fondamental du récit qui aide à la compréhension des autres constituants, toutefois, il peut aussi servir comme cadre de l'action.

En littérature, la notion de l'espace signifie le contexte spatial où se déroule l'histoire. Il peut s'agir d'espaces réels, fictifs ou symboliques, d'espaces ouverts ou clos, d'espaces du passé ou du présent comme il peut s'agir d'un lieu géographique, lorsque notre corpus contient des noms de pays, de villes, de villages, des endroits qui font référence à des espaces existants dans la réalité.

Dans notre corpus, *Le Mariage de plaisir* de Tahar Benjelloun, l'espace occupe une fonction cruciale et capitale. Parce qu'il raconte l'itinéraire d'un nombre de personnages qui se déplacent sans cesse. Nous essayerons, dans notre analyse, de démontrer les différents espaces dans lesquels ces personnages agissent, ainsi que la description des lieux adoptée par l'auteur (est-ce une description réelle ou fictive ?)

Dans ce roman, Tahar Ben Jelloun a choisi des espaces différents et bien variés : le désert, La mer, les baobabs, Le Maroc, Le Sénégal, Fès,

⁵⁸ WEISGERBER Jean, *L'espace romanesque*, Ed. L'âge d'homme, 1978, p.19.

Tanger, Dakar, Ouarzazate...etc. certains de ces espaces portent plusieurs significations. En effet, on s'aperçoit que chaque nom de ville ou de lieu, cache derrière lui une histoire. Ben Jelloun affirme, une fois de plus, à travers cette évocation, l'identité de son style d'écriture.

2.1. Espaces réels :

Ben Jelloun situe certaines actions dans des lieux réels. En effet l'histoire de ce roman, en forme de saga familiale, se déroule sur trois lieux principaux : Fès, Dakar, et Tanger avec plusieurs parcours narratifs itinérants entre le Maroc et le Sénégal.

Fès la ville qui ne change pas à travers les années, grâce à ses habitants qui sont très attachés aux traditions et qui pensent que s'était de leur devoir de les protéger et d'assurer leur continuité.

Ce qui se passait en dehors de la médina ne les concernait pas. Pour eux, le monde s'arrêtait là, dans ces ruelles, dans ces vieilles maisons dont certaines étaient des palais, attendant l'éternel retour de la saison des citronniers. Les artisans faisaient de l'artisanat, les commerçants commerçaient, les seigneurs se déplaçaient à cheval dans les ruelles étroites et n'avaient aucun doute sur leur supériorité de classe.⁵⁹

Dakar, une ville belle, moderne, spirituelle, où se trouvaient des arbres magnifiques qui pouvait s'adresser aux gens. Ses derniers croyaient que Les ancêtres y avaient laissé une partie de leur âme

C'est moi que l'ancêtre, assis sous l'arbre, a choisi [...] Il m'a dit doucement, sans insister : "C'est toi, Salim, qui réussiras à sauver la tribu, toi et quelques autres. Un temps ils te suivront, un temps tu les suivras. [...] va, Salim, l'Esprit des ancêtres te protège."⁶⁰

A Dakar se trouvait aussi, l'île Gorée qui est le symbole d'une des plus grandes tragédies de l'histoire, elle est un lieu symbole de la mémoire

⁵⁹ BEN JELLOUN Tahar, *op.cit.*, p 18.

⁶⁰ *Ibid.*, p.208.

de la traite négrière en Afrique « Amir lui apprit que cette île, qui était passée des mains des Hollandais à celles des Français et aussi des Anglais, était le lieu de passage des esclaves vers l'Amérique. »⁶¹ . Elle est, aujourd'hui, un lieu de pèlerinage pour les afro-américains qui reviennent sur les traces de leurs ancêtres.

Tanger était différente des autres villes. Pour nos personnages, elle représente une renaissance, une nouvelle vie, un début. Ils ont quitté Fès, laissant tout derrière eux et espérant un avenir meilleur.

Suivant les mêmes pats, Amir et son petit fils ont fait le même voyage, du Sénégal vers le Maroc. Bien que ce fût dans des époques différentes, dans des conditions différentes, ces deux personnages ont suivi presque le même itinéraire à travers le désert et en passant par Zagora, Ouarzazate, Marrakech, Casablanca.

Zagora n'a pas changé à travers les années, Cette description correspond à la période du voyage d'Amir :

« Zagora, un drôle de nom. Amir, Karim et Nabou découvrirent à leur arrivée une ville plate et ses habitants, dont on leur avait dit qu'ils se nourrissaient de dattes, des gens très gentils, paisibles, humain. »⁶².

En revanche, la suivante est un demi-siècle après lors du voyage de Salim :

« J'ai vu ou cru avoir vu une ville portant un drôle de nom, Zagora. Une ville plate avec des habitants se nourrissant de dattes, des gens très gentils, paisibles, humains. »⁶³.

Ouarzazate qui ressemblait à une grande bourgade avec de rares maisons est devenue une ville où on fait des films hollywoodiens. Marrakech et Casablanca sont devenues plus violentes, plus terrifiantes et surtout plus racistes envers les noirs.

⁶¹ *Ibid.*, p.53.

⁶² *Ibid.*, p70.

⁶³ *Ibid.*, p.208.

Donc on conclue que, pour tisser son histoire, Benjelloun a met un système de comparaison, géographiquement parlant, entre le Maroc des années quarante et le Maroc des années 2000.

2.2. Espaces fictifs :

L'auteur a aussi évoqué des lieux fictifs qui réfèrent à des lieux réels. Il décrit alors des espaces fermés, des espaces ouverts, des espaces de refuge.

2.2.1.Espaces fermés :

Il décrit des lieux étroits ou fermés afin de mieux expliquer l'action au lecteur. Parmi ces lieux :

La maison de Ralph et de Juan Carlos, c'est la maison d'un couple d'homosexuel, les deux hommes l'ont confié à Nabou qui s'en occupe en leur absence et y habite avec sa famille.

Vous pouvez continuer à faire vos travaux de couture, lui dirent-ils, l'important c'est d'ouvrir souvent les fenêtres à cause de l'humidité, de tenir propre l'ensemble de la maison et de la préparer quelques jours avant notre arrivé. Si vous le souhaitez, nous vous autorisons aussi à y loger, vous et vos enfants, il y a largement assez de place.⁶⁴

La grande maison en ruine dans laquelle s'installa Amir et sa petite famille après leur déménagement à Tanger.

« Amir arriva à Tanger au milieu de la nuit. [...] Il était accompagnait de Karim, de Nabou et des deux jumeaux. [...] Ils s'installèrent dans une grande maison en ruine qui avait l'avantage d'être construite sur un magasin. »⁶⁵

La maison de Fès, la où vivaient Amir, sa femme et ses enfants avec quelque domestiques. C'est aussi la maison où fût installé Nabou après un moment de son arrivée. « Amir prit son temps avant de faire venir

⁶⁴ *Ibid.*, p.172.

⁶⁵ *Ibid.*, P.158.

Nabou »⁶⁶, « L'enfer mit du temps avant de s'installer tout à fait dans la grande maison. Au début, notamment le premier jour, Lalla Fatma traitait Nabou comme une invité qui repartirait bientôt »⁶⁷

La chambre de Lalla Fatma dans laquelle elle s'enfermer parce qu'elle était en colère de Nabou « Lalla Fatma qui ne quittait pas la chambre »⁶⁸ ...etc.

2.2.2.Espaces ouverts :

L'auteur à aussi décrit des espaces ouvert comme les rues, les cafés, la forêt, la place pleine de lune, le port, la mer, le cimetière, la gare et le marché ... etc. voici quelque citations tirées du roman qui justifient notre point de vue :

« L'état déplorable du cimetière affligea les jumeaux. Des sacs en plastique, des bouteilles vides, des papiers, de la merde, des crottes de chien, de chat, de jument »⁶⁹

« Elle partait du port, longeait la mer jusqu'à la Rivière des juifs, un des quartiers populaire de la ville. Sur la falaise en pouvait apercevoir quelques braquement en zinc »⁷⁰

« Après avoir un peu déambulé dans le quartier Saddam, il trouva un café en face d'un principaux squats et s'installa. »⁷¹

« S'installait sur une place, à l'entrée de la bielle ville, tantôt à Bab Boujloud, posait son matériel sur le sol et attendait qu'un cercle se forme autour de lui. »⁷²

⁶⁶ *Ibid.*, p.114.

⁶⁷ *Ibid.*, p.116.

⁶⁸ *Ibid.*, p.136.

⁶⁹ *Ibid.*, p.168.

⁷⁰ *Ibid.*, p.180.

⁷¹ *Ibid.*, p.184.

⁷² *Ibid.*, p.13.

2.2.3.Espaces de refuge :

Il y'a aussi des espaces de refuge comme tel que Hadji Baba, baobab ancestrale vers lequel Nabou se réfugiait et faisait ses confessions « Cet arbre était son dieu, son refuge, sa chose sacrée elle l'appelait « Hadji Baba ». Son ombre l'apaisait, sa prestance et son très grand âge la rassuraient. Elle aimait se confier à lui dans la solitude »⁷³ Salim aussi se sentait que ces arbres fantastiques lui parlaient.

Nos personnages se réfugier aussi dans des espaces de prière tel que l'église, les mosquées et les mausolées :

« Il entra à la mosquée Moulay-Idriss, fit ses ablutions puis, après la prière du midi, appuyé sur des piliers [...] Il s'assoupi et rêva »⁷⁴

« A un certain moment, tout le monde se dirigea vers le mausolée de Moulay-Idriss pour la prière de l'aube. »⁷⁵

« Sa bande avaient pris aussitôt la fuite et étaient partis se réfugier dans une église catholique espagnole située non loin de là dans le quartier Hasnouna »⁷⁶

⁷³ *Ibid.*, p.35.

⁷⁴ *Ibid.*, p.122.

⁷⁵ *Ibid.*, p.130.

⁷⁶ *Ibid.*, p.195.

Troisième partie :
Rencontres culturelles

Premier chapitre :

Entre deux cultures

1.1. La culture :

On entend par la notion « culture » un ensemble d'aspects intellectuels, artistiques et idéologiques d'une civilisation ou d'un groupe particulier « ce qui est commun à un groupe d'individus »⁷⁷ Elle englobe les sciences, les arts, les lettres, les modes de vie, les croyances, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs et les traditions.

Et d'une façon plus approfondie, la culture :

« C'est ce qui nous permet de comprendre le monde, c'est-à-dire de comprendre comment les hommes et les femmes ont répondu par le passé et répondent encore aujourd'hui aux questions et aux problèmes posés par la vie mais aussi comment ils ont concrétisé leurs rêves et leurs projets. »⁷⁸

Donc La culture aide à la compréhension de ce qui nous entoure. Elle particularise différencie et identifie car chaque individu/groupe d'individus a ses propres croyances, manières de penser, ses valeurs ...etc. Ainsi. On conclue que la culture est indissociablement liée à l'identité de la personne, elle « Englobe toutes les facettes de la personne et, à ce titre, elle est affective, morale, cognitive, conceptuelle, expérientielle, perceptuelle, physique et sociale. »⁷⁹

Dans *Le Mariage de plaisir* Tahar ben jelloun, nous a parlé de deux cultures principales, la culture marocaine et la culture africaine (sénégalaise). On assiste au long du roman à des scènes de conflit ,de mépris et de rejet réciproque ainsi qu'à des scènes de tolérance où chacun embrasse la culture de l'autre.

⁷⁷ Culture, interculturel, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture>, consulté le 18 /4/2018.

⁷⁸ ROCHER Guy et ROCHER François: *Entretiens*, Montréal, (Québec), Canada, Éditions du Boréal, 2010, p.252.

⁷⁹ (Legendre, 1995)

2. L'aspect l'interculturel :

L'interculturel et la culture sont deux notions indissociablement liées, il est impossible d'aborder la question d'interculturel sans interroger sur le rapport entre cultures. Selon Todorov « L'interculturel est constitutif du culturel »⁸⁰.

L'interculturalité ou l'interculturel est, donc, la rencontre de deux ou plusieurs cultures, civilisations et les différentes relations qu'elles entretiennent entre elles. ces relations reposent sur plusieurs processus: des processus d'interaction interculturelle, des processus de conception de l'autre perceptibles dans l'interaction, et des processus de transfert et de réception entre cultures.

Cependant, cette rencontre peut parfois être violente. La barrière de langue provoque un obstacle à la compréhension entre les individus ce qui peut amener à un rejet parfois choquant et fait que cette rencontre interculturelle ne s'accumule pas. C'est pour cette raison que l'apprentissage des langues est essentiel pour rapprocher et intensifier la relation interculturelle.

Dans notre corpus Nabou est une sénégalaise qui maîtrise le français parfaitement, à cette époque le Sénégal était colonisé par la France et le français était la langue de l'administration. Sa maîtrise de la langue française l'a beaucoup aidé à se trouver un travail ainsi qu'à communiquer avec les étrangers qui ne comprenaient pas le Wolof.

La jeune femme avait quitté le collège français après avoir obtenu son brevet. Elle était fière et passait dans sa famille pour celle « qui avait le savoir des étrangers ». il lui arrivait souvent de faire la fonction d'écrivaine publique : elle rédigeait

⁸⁰TODOROV Tzvetan, « *Le croisement des cultures* », in communication, n°43, 1986, p.16

aussi bien des lettres d'amour de femmes abandonnées par des légionnaires que des plaintes envoyées à l'administration colonial.⁸¹

Cohen-Emerique. M affirme, en ce qui concerne la rencontre culturelle, qu' « on ne rencontre pas une culture mais des individus et des groupes qui mettent en scène une culture (...) »⁸²

Effectivement, Généralement, on considère l'interculturalité comme une chose positif qu'a pour but de respecter les droits humains, l'autre, ses origines, ses manières de pensées et son environnement, afin nous permettre à mieux se comprendre, s'interroger, communiquer et vivre ensemble.

3. L'acculturation et la culture d'origine :

Le mot acculturation vient du latin, il désigne le rapprochement et l'interpénétration des civilisations. Ainsi l'acculturation est : « l'étude des processus qui se produisent lorsque deux cultures se trouvent en contact et agissent et réagissent l'une sur l'autre »⁸³.

Elle est aussi définit comme :

L'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des autres groupes.⁸⁴

⁸¹ BEN JELLOUN Tahar, *op.cit.*, p.34.

⁸²M. Cohen-Emerique, *L'approche interculturelle dans le processus d'aide*. In Demorgon, J. & Lipiansky, E.-M. (Dir), Guide de l'interculturel en formation, Paris : Retz, 1999, p.229

⁸³ BASTIDE Roger , *Encycopaedia Universalis*, corpus 1, P.114.

⁸⁴Bastide Roger, *Acculturation*, in *Encyclopedia Universalis*, 1-114 c et suivant, 1998.

La notion de culture d'origine est utilisée lorsqu'on parle d'une communauté d'immigration, d'un groupe social minoritaire vivant dans un espace où les pratiques culturelles diffèrent de celles qu'il avait dans son pays natal.

Dans notre corpus, Nabou, pour se rapprocher encore plus d'Amir, elle se convertit à l'islam.

Elle lui demanda ce qu'il fallait faire pour devenir musulman. Moha lui conseilla de s'adresser à son homme. Il était le mieux placé pour la faire entrer dans la religion de Mahomet.[...] Elle repartit apaisée, décidée à devenir musulmane.⁸⁵

Cependant dans sa culture d'origine, elle ne connaissait pas grand-chose concernant cette religion, elle ne revendiquait aucune religion et avait sa propre conception de la spiritualité. Elle faisait ses confessions au pied d'un vieux baobab.

Cet arbre était son dieu, son refuge, sa chose sacrée elle l'appelait « Hadji Baba ». Son ombre l'apaisait, sa prestance et son très grand âge la rassuraient. Elle aimait se confier à lui dans la solitude, au moment où le soleil disparaissait, laissant place à un air trempé dans une grande bassine de poudre grise, bleu, argentée.⁸⁶

Ceci était aussi le cas des immigrants subsahariens qui venaient au Maroc pour traverser et qui restaient roder dans les rues.

⁸⁵ BEN JELLOUN Tahar, *op.cit.*, p.43.

⁸⁶ *Ibid.*, p.35.

Deuxième chapitre :

La rencontre de l'autre

La rencontre entre deux cultures est avant tout une rencontre entre deux personnes, deux individus avec leur personnalité. Donc, il s'agit dans cette rencontre de saisir de façon subtile tout ce qui constitue l'autre : sa culture, son comportement, ses coutumes, ses mœurs...etc.

1. L'altérité :

« « *Je est un autre* », on ne compte plus les formules soulignant que cette identité est construite par la confrontation du même et de l'autre, de la similitude et de l'altérité »⁸⁷

L'altérité est un concept philosophique qui désigne: « Le caractère de ce qui est autre. »⁸⁸. Elle est en relation directe avec la conscience du contact avec l'Autre pris dans sa différence. L'autre s'oppose à l'identité, caractère de ce qui est dans l'ordre du même. D'ici découlent des oppositions qui s'inscrivent dans une dualité: différence et similitude, diversité et communauté, rapprochement et éloignement.

Ainsi, L'altérité désigne le caractère de ce qui est autre ou encor, le fait d'être autre. Donc, si on parle d'une relation il faut qu'il y est une altérité ou bien un autre qui se différencie de nous, aussi, la connaissance de l'autre constitue la base et l'essentiel de cette dernière et qui ne pourrait pas être définie sans la présence de l'identité.

Notre corpus met en scènes des personnages qui cherchent de se connaître, pour cela ils interfèrent avec les autres. Ils se trouvent déchirés pour cela ils mènent une quête à la recherche de leur identité perdue.

⁸⁷ Gilles FERROL et Guy JACQUOIS, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2004, p.155.

⁸⁸ Le petit Larousse illustré, Paris, Brodard-Coulommiers, 2009, p 32.

2. Le héros problématique :

Dans son livre *La théorie du roman*, Lukacs définit le héros problématique comme : « un être problématique, un fou, un criminel, parce qu'il cherche toujours des valeurs absolues »⁸⁹ . Il a choisit ce terme pour désigner son personnage afin de mettre en jeu toutes les responsabilités entre ses mains car il s'avère comme une âme qui fait bouger le texte de son créateur. Selon lui ce héros refuse la réalité dans la quelle il vie et fait l'impossible pour la transformer.

Ainsi, on parle de « héros problématique », lorsque la communication entre la société et le héros devient impossible, quand la conception de son monde ne correspond plus à celle de la société dans laquelle il vit. La quête et l'errance sont parmi ses caractéristiques essentielles. Il est souvent solitaire, étranger ou marginaliser dans sa société. A la recherche d'un autre monde qui correspond à son idéal. Cette recherche désespérément menée par le héros, va causer sa fin tragique : mort, suicide ou la folie.

Dans notre corpus, le personnage de Salim reflète les mêmes caractéristiques que le héros problématique. Salim était un rebelle, Il avait beaucoup d'ambition et voulait à tout prix changer la réalité dans la quelle il vivait.

C'est un jeune journaliste, il allait dans un squat dans les environs de Tanger pour voir ce qui ce passe et prendre des photos, parce qu'il y avait beaucoup de noirs qui venaient du sud du Sahara pour essayer de traverser et qui restaient à Tanger et trainaient dans les rues. Un jour il va se rendre dans un quartier un peu peuplé et misérable où il va y avoir un mort. La police arrive et va ramasser tous ceux qui étaient autour de lui et parmi eux il y'avait Salim qui, lui aussi, était noir. Tous ses efforts pour leur prouver

⁸⁹ LUKACS Georges, *La théorie du roman*, Gonthier, 1963, p 176.

qu'il était marocain furent vains. Pris pour africain, il a été embarqué avec quelques subsahariens au bord d'un vol et renvoyé au Sénégal. Une fois là-bas il commence une quête identitaire et il décide de faire le voyage vers le Maroc avec ses semblables.

Salim retrouvera sa famille et il reprend une vie en apparence normale. Cependant ce ne fût pas l'idéal que notre personnage cherchait. Salim déprimait, il était convaincu qu'il n'avait pas d'avenir dans ce pays. Il mourut, d'une balle en plein cœur par la *Guardia civil*, sur les grillages sur un lieu de passage à Ceuta. Notre personnage mourut en essayant de réaliser son idéal.

:

Troisième chapitre :
La perception de l'autre

1. La discrimination :

La discrimination correspond à un comportement négatif non justifiable ou un traitement défavorable et inégal produit à l'encontre d'un individu ou des membres d'un groupe donné. Ce traitement défavorable se fonde sur un des critères différents (origine, sexe, handicap, apparence physique...).

2. Stéréotypes et préjugés :

On ne peut pas parler de discrimination sans parler de stéréotypes et de préjugés. En effet, ces trois notions sont intimement liées et interdépendantes.

Ainsi, les stéréotypes peuvent expliquer pourquoi une personne va faire preuve de discrimination envers d'autres personnes. Les comportements discriminatoires peuvent à leur tour, d'une certaine manière, entretenir l'existence des stéréotypes et des préjugés.

Dans notre corpus, il s'agit d'une société où le racisme entre Africains, l'intolérance et l'intégrisme sont des pratiques courantes. Une société où la couleur de la peau influe sur le destin. L'auteur nous raconte d'une famille sur trois générations, mais on se rend vite compte que les événements et l'actualité évoluent mais le racisme est toujours aussi présent.

La société marocaine ne fait pas exception parmi les sociétés du monde, elle est aussi traversée par de nombreux stéréotypes et préjugés que Tahar Ben Jelloun vise à révéler.

Hassan, l'un des personnages principaux, se sentait discriminé par rapport à son frère jumeau, il subissait des injures quotidiennement, par rapport à sa couleur de peau et son fils, Salim, connaîtra le même sort que lui. « Manquerait plus que ça ! Des Noirs dans la famille de noble

descendant de la lignée du prophète. Va falloir faire attention, les femmes noires sont connues pour pratiquer la sorcellerie »⁹⁰

Cependant, ceci n'était pas réservé uniquement aux noirs, les blancs aussi avaient leurs parts de discrimination, stéréotypes et préjugés.

Tu pars avec le Fassi, fais attention à toi. Ces gens ne nous aiment pas, il vaut mieux le savoir et prendre tes précautions. Quand ils sont ici, ils montrent leurs bons côtés. Une fois dans leur pays, tout change.[...] la nuit, il fera de toi sa femme de plaisir, la journée, tu seras l'esclave, la domestique, celle vouée aux taches les plus pénibles.⁹¹

La discrimination s'étend à d'autres critères, Karim est lui aussi parfois discriminé par rapport à son handicap. « Ces enfants étaient un peu livrés à eux-mêmes, on les laissait se promener seuls »⁹². On trouve aussi la discrimination de la femme...etc.

⁹⁰ BEN JELLOUN Tahar, op.cit.p.155.

⁹¹ Ibid., p.64.

⁹² Ibid., p.23.

Conclusion générale

Le roman, comme tout art qui essaie d'interpréter la réalité des individus au sein d'une société quelconque, est devenu le meilleur moyen pour dévoiler la réalité telle qu'elle est. Mais il dépasse, de temps en temps, cette fonction pour mettre la lumière sur des catégories marginalisées afin de raconter ce qui se passe en silence.

A travers *Le Mariage de plaisir*, Tahar Benjelloun nous peint la situation d'une minorité marocaine qui subit des injures quotidiennement, perdue et qui cherche son bonheur. L'auteur décrit minutieusement le calvaire d'une famille et leur combat contre le racisme sur trois générations.

Le Mariage de plaisir est un roman qui attire l'attention, qui dénonce une situation qui existe depuis la nuit des temps et qui, malheureusement, persiste jusqu'à nos jours : le racisme. Lire *Le Mariage de plaisir*, c'est comme ouvrir une fenêtre sur un phénomène au cœur de notre société qui étreint dans ses bras une catégorie marginalisée qui souffre quotidiennement.

Nous sommes arrivés à la fin de notre travail, et grâce à l'étude des différents composants du roman, nous pouvons enfin répondre aux questions posées dans notre problématique.

Après avoir fait une analyse textuelle sur notre corpus, on conclue que les personnages, l'espace et le temps sont des composants indissociablement liés. Effectivement, comme toute production littéraire, notre corpus met en scène des personnages qui agissent dans un cadre spatial et temporel déterminé.

Ce roman commence comme un conte oriental et se termine en tragédie occidentale. Il est tout à la fois irrigué d'amour, traversé de haine et galvanisé de péripéties diverses, il se fait résolument révélateur des problèmes inhérents à nos sociétés. Et, plus particulièrement au Maroc. Commence tout en douceur en nous livrons à l'histoire d'amour de Amir et Nabou. Mais il prend un ton épique lorsque leur petit fils noir, pris dans

une rafle, est renvoyé avec ses frères africains au Sénégal, pays de sa grand-mère.

La notion du plaisir se présente sous forme d'un désir charnel et d'un amour qu'Amir a retrouvé entre les bras de Nabou. Outre, l'handicape est l'un des thèmes omniprésents dans notre corpus, il revient dans chaque chapitre. Aussi, Le racisme qui est, sans doute, le thème majeur dans *Le Mariage de plaisir*, il accompagne la famille sur les trois périodes sur lesquelles se déroule l'histoire.

Ainsi, on déduit que *Le Mariage de plaisir* reflète la réalité du vécu marocain. La société marocaine ne fait pas exception parmi les sociétés du monde, elle est aussi traversée par de nombreux stéréotypes et préjugés que Tahar Ben Jelloun vise à révéler.

A travers notre étude, nous avons voulu montrer, d'une part, le talent extraordinaire de cet écrivain qui peut être considéré comme un peintre qui peint l'image présente de notre Univers tel qu'il est. Et d'autre part nous avons voulu attirer le regard sur ce merveilleux roman et les thèmes intéressants qu'il aborde.

Résumé :

Notre objet de recherche se penche vers l'aspect socioculturel. Nous analysons par le biais de la sociocritique dans *Le Mariage de plaisir* (2016) ; un roman de Tahar Ben Jelloun.

D'abord, dans une première partie, on présente l'auteur, son œuvre, et notre corpus *Le Mariage de plaisir*. Dans une deuxième partie, nous avons fait une analyse textuelle au roman, en prenant en considération trois composants indissociablement liées dans l'écriture romanesque : les personnages, l'espace et le temps. Dans une troisième et dernière partie nous nous penchons vers les rencontres culturelles et ce qui en résulte.

On conclut que La société marocaine ne fait pas exception parmi les sociétés du monde, elle est aussi traversée par de nombreux tabous que Tahar Ben Jelloun vise à révéler.

ملخص:

يتمحور هذا البحث حول الجانب الاجتماعي و الثقافي. من خلال أدوات التحليل الاجتماعي و ذلك في الرواية الشهيرة لطاهر بن جلون, المسماة زواج المتعة. بحثنا يتكون من ثلاث أجزاء. في نهاية هذه الدراسة استطعنا أن نستخلص أن المجتمع المغربي لا يختلف عن غيره من المجتمعات, فهو الآخر تتخلله العديد من المحرمات و الممنوعات التي يحرص طاهر بن جلون على كشفها.

**Listes des
Références bibliographique**

Bibliographie :

1- Œuvre étudiée

BEN JELLOUN, Tahar. 2016, *Le mariage de plaisir*, Paris, Gallimaed.

2- Autres œuvres de l'auteur :

a. Romans

- *Harrouda*, Paris, Denoël, 1976.
- *La Réclusion solitaire*, Paris, Seuil, 1978.
- *La Prière de l'absent*, Paris, Seuil, 1981.
- *L'Enfant de sable*, Paris, seuil, 1985.
- *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987.
- *Les Yeux baissées*, Paris, Seuil, 1991.
- *L'Homme rompu*, Paris, Seuil, 1994.
- *Les Raisins de la galère*, Paris, Fayard, 1996.
- *La Nuit de l'erreur*, Paris, Seuil, 1997.
- *L'auberge des pauvres*, Paris, Seuil, 1999.
- *Labyrinthe des sentiments*, Paris, Stock, 1999.
- *Le Dernier ami*, Paris, Seuil, 2004.
- *Partir, Paris*, Gallimard, 2008.
- *Sur ma mère*, Paris, Gallimard, 2008.
- *Au pays, paris*, Gallimard, 2009.
- *Le Bonheur conjugal*, Paris, Gallimard, 2012.
- *Mes contes de Perrault*, Paris, seuil, 2014.
- *Le Mariage de plaisir*, Paris, Seuil, 2016,
- *La punition, Paris*, Gallimard, 2018.

B. Nouvelles :

- *L'Age aveugle*, Paris, Seuil, 1992.
- *Le Premier amour est toujours le dernier*, Paris, Seuil, 1995.
- *Amours sorcières*, Paris, Seuil, 2003.

C. Essais :

- *La plus haute des solitudes, Misère affective et sexuelle d'émigrés nord-africains*, Paris, Seuil, 1977.
- *Hospitalité française*, Paris, Seuil, 1984.
- *Eloge de l'amitié*, Paris, Seuil, 1994.
- *Ombres de trahison*, Paris, Seuil, 1994.
- *Le Racisme expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 2002.
- *Giacometti, la rue d'un seul*, Paris, Gallimard, 2006.
- *Visite fantôme de l'atelier*, Paris, Gallimard, 2006.
- *Lettre à Eugène Delacroix*, Paris, Gallimard, 2010.
- *L'Étincelle*, Paris, Gallimard, 2011.
- *Au seuil du paradis*, Paris, Busclats, 2012.
- *Lettre à Henri Matisse*, Paris, 2013.

D. Théâtres :

- *Fiancée de l'eau*, Arles, Actes Sud, 1984.
- *Entretien avec M. Saïd HAMMADI ouvrier algérien*, Arles, Actes Sud, 1984.
- *Beckett et Genet, un thé à Tanger*, Paris, Gallimard, 2010.

E. Récit :

- *L'Écrivain public*, Paris, Seuil, 1983.
- *Jour de silence à Tanger*, Paris, Seuil, 1990

- *L'École perdue*, Paris, Seuil, 1990.
- *Jean GENET : le menteur sublime*, Paris, Gallimard, 2010.
- *L'Ablation*, Paris, Gallimard, 2014.

F. Recueils de poésie :

- *Les Amandiers sont morts de leurs blessures*, Paris, Seuil, 1976.
- *A l'insu du souvenir*, Paris, Seuil, 1981.
- *La Remontée des cendres*, Paris, Seuil, 1991.
- *Non identifiés*, Paris, Seuil, 1991.
- *Poésie complète*, Paris, Seuil, 1995.
- *Le Discours du chameau*, Paris, Seuil, 2007.
- *Jénine et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2007.
- *Les Prières du temps et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2007.
- *Que la blessure se ferme*, Paris, Gallimard, 2012.

3. Les ouvrages théoriques :

- GOLDENSTEIN Jean-Pierre, 1985, *Pour lire le roman*, éd. J.Ducrot, Paris.
- MACHEREY Pierre, 1966, *Pour une théorie de la production littéraire*, éd. Maspero, Paris.
- ROCHER Guy et ROCHER François, 2010, *Entretiens*, Éditions du Boréal, Montréal, (Québec), Canada.
- TODOROV Tzvetan, 1986 « *Le croisement des cultures* », in communication.

- M. Cohen-Emerique, *L'approche interculturelle dans le processus d'aide*. In Demorgon, J. & Lipiansky, E.-M. (Dir), Guide de l'interculturel en formation, Paris : Retz, 1999.
- Gilles FERROL et Guy JACQUOIS, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2004.
- LUKACS Georges, *La théorie du roman*, Gonthier, 1963.
- ROUTER Yves, *introduction à l'analyse du roman*, Paris, édition Dunod, 1996.
- Hamon Philippe, *le personnage du roman*, Genève, 1983.
- BAKHTINE Mikhail, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, 1978.

4. Mémoires et thèses consultés :

- Bouabsa Fouzia, *Tragique et personnage dans les chemins qui mentent* de Mouloud Feraoun, Université de Constantine, thèse de magister, 2008-2009.
- Bouhadjar Rima, *Analyse intertextuelle de Simorgh* de Mohamed Dib, Université de Constantine, thèse de magister, 2008-2009.
- Radjah Abdelouhab, *Réalité et fiction dans Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni, Université de Constantine, Thèse de magister. 2006-2007.
- Laabani Ahlem, *L'écriture en question dans la goutte d'or* de Michel Tournier, Université de Constantine, thèse de magister. 2007-2008

- KRID Amel, la nyctophobie et la claustrophobie dans cette aveuglante absence de lumière de Tahar BEN JELLOUN, université de Jijel, mémoire de master.

Sito-graphie :

- <http://www.taharbenjelloun.org>, consulté le 25/03/2018
- https://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/10/exposition-tahar-ben-jelloun_n_18227360.html, consulté le 01/04/2018.
- <https://www.humanite.fr/tahar-ben-jelloun-un-seul-livre-ne-fera-rien-mais-plusieurs-peuvent-veiller-les-consciences-599288>, consulté le 05/04/2018.
- <http://www.googl.com>. *La temporalité dans le roman*, consulté le 07/04/2018 ?
- *Culture, interculturel*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture>, consulté le 18 /4/2018.